

« À Saint-Seurin, on trouve des vestiges de tous les siècles »

Une rencontre avec un historien-chercheur est organisée aujourd'hui à la basilique Saint-Seurin. L'occasion de revenir sur l'histoire de ce lieu, identifié comme le tout premier site chrétien de Bordeaux

Les habitants du quartier Saint-Seurin, ou tous ceux qui s'intéressent à l'histoire, ont rendez-vous à la basilique Saint-Seurin aujourd'hui à 17 heures. Markus Schlicht, historien-chercheur à l'université de Bordeaux, viendra y présenter la réédition d'un ouvrage publié en 2017 (1) et consacré à cette église, sur ce qui est identifié comme le tout premier site chrétien de Bordeaux.

Le premier tirage de ce livre était épuisé. « Ça arrive rarement pour ce genre d'ouvrage », salue Markus Schlicht. La réédition intègre les apports de fouilles menés en 2016-2017

sur l'îlot Castéja et en 2022-2023 place des Martyrs de la Résistance. Elles confirment une implantation dès le I^{er} siècle, le long d'une route qui menait au Médoc, et elles indiquent qu'une grande épidémie a sévi à la charnière des IV^e et V^e siècles.

Des dépouilles encore vêtues

« On a découvert une centaine de sépultures contenant parfois plusieurs corps. Les dépouilles portaient encore des vêtements personnels et elles n'ont pas été posées dans des cercueils bien construits. » Comme

s'il avait fallu les enterrer le plus vite possible. C'est à cette époque qu'une nécropole de 1 300 mètres carrés a été ouverte sous l'actuelle place des Martyrs de la Résistance.

« Mais ce qui est exceptionnel à Saint-Seurin, c'est qu'on y trouve des vestiges de tous les siècles. » Dont des sarcophages en marbre des Pyrénées fabriqués aux alentours de l'an 500, qui témoignent de réseaux commerciaux et d'un artisanat sophistiqué. Bien loin de l'imagerie d'Épinal qui voudrait que cette Aquitaine wisigothique ait été une civilisation arriérée.



Markus Schlicht est historien de l'art, spécialiste du Moyen Âge et chercheur au CNRS. CH. L.

Même chose avec les retables et les statues en albâtre anglais datant du XIV^e siècle qui se trouvent dans la basilique. Non seulement, ils rappellent que Bordeaux était un lieu d'échanges internationaux mais en plus ils représentent des scènes qu'on ne trouve pas ailleurs, comme la venue de Saint-Martial au I^{er} siècle,

doté d'un bâton confié par Saint-Pierre avec lequel des miracles auraient été accomplis. Plus de détails lors de la rencontre prévue sur place, en accès libre.

Christophe Loubes

(1) « **Saint-Seurin de Bordeaux, un site, un basilique, une histoire** », édition Ausonius, 10 euros.